

sicht auszufragen, es zu vorzeichnen u. mir mitzuthemen. Allein der Geist von 1777.<sup>1</sup> u. w. Jahren, ist ganz von Benkő gewichen; er weiss immer halbberauscht nichts mehr, u. gab halbberauscht, was vorsteht, hervor. Ist dir unter diesen Umständen nicht — wenn auch sehr tragisch — doch immer sehr merkwürdig? — Kronstadt, im Apr. 1810. *L. J. Marienburg.*«

Marienburg levelét Mikó Imre is fölhasználta Benkő-monographiájában és egy részét magyarra is fordítja.<sup>2</sup> Az érdekes sorok közlését mégsem tartjuk fölöslegesnek.

GÁLOS REZSŐ.

## EGY FRANCIA KÖLTŐ A MAGYAR NŐK VITÉZSÉGÉRŐL.

A *Mercure de France* 1749 februári számában l'illustre Hongroise címen egy magyar nőnek férfias vitézsége van megénekelve. Az előtűnk ismeretlen költő, ki magát egyszerűen »un élève d' Apollon«-nak nevezi, alexandrinusaiban Szigetvár ostromában kitűnt vitéz nő tettének elbeszélésében, — főleg lélektani okaiban — Dobozy Mihály hitvesének történetére emlékeztet. Az író nem említi a nő nevét s csak annyit mond, hogy a történelem Szigetvár ostromához fűzi tettét. Vajjon ki volt e bátorszívű nő? A történelem nem tud róla. Talán nem tévedünk, hogy ha föltesszük, hogy az idegen író hallott egyet-mást a magyar nők vitézségéről, az egi nőkről, Dobozy hitveséről stb. s a hallott történetet az Európa szerte ismert szigetvári ostromhoz fűzte.

\*

### L'illustre Hongroise.

Soliman<sup>3</sup> secondé de cinq cents mille bras,  
 Conduit devant Sigeth<sup>4</sup> l'horreur et le trépas;  
 Sigeth de ses efforts n'ose plus rien attendre,  
 Serin<sup>5</sup> ni sa valeur ne peuvent te défendre;  
 Que d'exploits glorieux! quels prodiges nouveaux!  
 Comptez les habitans, c'est comptez ses héros  
 A l'éguille des mains n'a guères occupées,  
 Sur des murs aujourd'hui font briller des épées;  
 Ce sexe, dont le propre est la timidité,  
 Verse à grands flots le sang d'un soldat indompté.

<sup>1</sup> A *Transsilvania Generalis* I. kötete írásának éve.

<sup>2</sup> L. id. m. 196. l. Téves Mikó adata, hogy e levél apr. 10-én kelt, mert pontos dátuma nincs.

<sup>3</sup> Soliman II.

<sup>4</sup> Place forte de la Basse-Hongrie.

<sup>5</sup> Nicolas, comte de Serin.

Muse, admire surtout cette Hongroise <sup>1</sup> illustre,  
 A peine parvenue à son cinquième lustre,  
 Qui tient ce fer en main, au bras ce bouclier;  
 L'amour semble avoir pris la forme d'un guerrier;  
 Son tendre époux l'adore; elle est jeune, elle est belle  
 Mais plus elle a d'appas, et plus il craint pour elle,  
 Il a cru déjà voir la brutale fureur,  
 Sans honte lui ravit, et la vie, et l'honneur.  
 Tragique et noir projet d'une âme jalouse!  
 Le cruel doit bientôt dans le sein d'une épouse  
 Enfoncer . . . mais déjà sur son front, dans ses yeux,  
 La triste épouse a lu son dessein odieux.  
 Ton air sombre et rêveur, ton humeur inquiète,  
 Dévoilent le forfait que ton âme projette,  
 Lui dit-elle: Qui t'arme aujourd'hui contre moi?  
 Paroître trop aimable, est-ce un crime chez toi?  
 Crois-tu donc que, partant de ta main criminelle,  
 La mort seroit pour moi plus douce ou moins cruelle?  
 T'es-tu bien consulté? Pourras-tu sans horreur  
 Apprendre à ton poignard le chemin de mon coeur?  
 De ton esprit jaloux je serais la victime!  
 Peut-être à cet excès un tendre amour t'anime  
 Je le veux, mais l'amour, l'amour est-il cruel?  
 Par ton ordre peut-il porter un coup mortel?  
 L'époux confus se tait, et déjà son silence  
 N'a que trop confirmé ce que l'épouse pense:  
 Viens, dit-elle, oublions un projet trop honteux;  
 J'en conçois un plus noble, et digne de tous deux,  
 Sui-moi, rien aux grands coeurs ne paraît difficile;  
 Regarde, la mort court sur les murs de la Ville;  
 Viens, si tu m'aimes, viens l'affronter avec moi,  
 Et connaître l'amour que mon coeur a pour toi.

Sous des dehors trompeurs l'héroïne s'avance;  
 La valeur la soutient, la terreur la devance;  
 L'endroit où le péril est plus prompt et plus grand,  
 Où le trépas est sûr, c'est celui qu'elle prend.  
 Elle frappe, déjà mille morts sont portées.  
 Etonné, le Turc suit ses armes redoutées.  
 Ah! mourir à ses pieds, et mourir de sa main,  
 Muse, seroit-ce donc un si cruel Destin?  
 L'aurois-tu pû penser que les Graces armées  
 Ainsi dans les combats pûssent être animées?

Son époux, imitant ses efforts généreux,  
 Voit tout céder aux coups de son bras valeureux.

<sup>1</sup> L'Histoire ne dit point son nom, ni celui de son époux.

L'amour est triomphant et lui, qui craint les armes,  
S'applaudit aujourd'hui d'y trouver tant de charmes.  
C'est lui qui vers la gloire a dirigé leurs pas,  
Et pour plaire à l'Amour, elle guide leur bras.

L'ennemi cependant, que leur courage étonne,  
Conduit par la fureur, de près les environne;  
Ce péril qui s'augmente, augmente cette ardeur  
Qui brille dans leurs yeux, et dont brûle leur cœur.  
De cent Turcs immolés à leur fureur guerrière  
Les corps ensanglantés roulent sur la poussière,  
Mais eux-mêmes enfin, par le nombre accablé,  
Sont contraints de plier sous des coups redoublés.  
Lancé de toute part, des traits mortels les percent,  
Et sans force leurs corps sur leur sang se renversent  
Telles on voit deux fleurs, aux jours de leur printemps,  
Succomber sous l'effort des orageux Autans.  
Ils se tendent encore une main languissante;  
L'amour s'exprime encore sur leur lèvre mourante;  
La lumière au jour s'enfuit loin de leurs yeux;  
Ils vont se réunir à jamais dans les Cieux.

*Par un Elève d'Apollon.*

Közli: BARKÓ DÉNES.

## EGY KURUCZ-KORBELI VERSES PASQUILLUS.

Eredetije az Országos Levéltár Rákóczi-lymbusában (68 cs.), évszám nélkül, de 1706-ik évi s vallási ügyeket tárgyzó iratok között. Valószínű tehát, hogy ebből az időből ered s valamely kálvinista predicator műve. A félv papiros, melyre írva van, ugyanazon kézírással a következő jelzést viseli: »A Romai Chatolicusok ellen Nyitra vármegyében Sopornya faluban találtatott versek.«

A pasquillus szó szerint a következő:

### Örömnök szele.

A Romai nagy ház meg kezdett mozdulni,  
A benne lakók is láttatnak bujkálni.  
Tövestül is készül egészen kidőlni,  
Mellyet ne engedgyen Isten támogatni.

Mivel vannak ahhoz olly jeles Istenek,  
A kiknek erejek olly elégségesek  
Magokkal másokkal jó tehetetlenek,  
Kik meg hajolnak számos térdek, fejek.